

**L'ÉCRIVAIN RUSSE
VLADIMIR KOROLENKO (1853-1921)
EN ROUMANIE**

ROGER COMTET

*On nous avait dit, à Bucarest, « Vous allez dans le Delta ?
Mais ce n'est pas la vraie Roumanie.*

– Pourquoi ?

*– La population n'est pas homogène... Le vrai cœur de la
Roumanie est du côté des Carpates, Cluj, Timișoara... »*

François Maspero, Le Monde, 25-26 août 1996.

L'écrivain russe Korolenko est une figure représentative de la littérature russe de ces années de transition 1880-1890 qui correspondent aux années du règne d'Alexandre III, caractérisées par le repli sur soi et la morosité ; les tonalités mineures et la quête d'une thématique renouvelée dans les œuvres contemporaines de Tchekhov, Garchine et Korolenko illustrent bien cet état d'esprit. Ce dernier s'est alors illustré par des récits sibériens inspirés par son expérience de l'exil. Il fera paraître ensuite de 1908 à 1918 une remarquable autobiographie, *Histoire de mon contemporain*, qui soutient la comparaison avec *Passé et pensées* de Herzen. Mais Korolenko fut bien plus qu'un écrivain. Il avait participé au début des années 1870 au mouvement populiste de la « Plongée dans le

peuple »¹, ce qui lui valut la prison et l'exil. De retour en Russie, il devait mettre sa plume au service de son idéal de transformation de la Russie en État démocratique, dans le prolongement des grandes Réformes des années 1860, devenant un journaliste renommé présent sur tous les fronts et dirigeant à compter de 1904 la célèbre revue populiste *Russkoe Bogatstvo* fondée par N.K. Mikhaïlovski. Confronté à la révolution bolchevique, il devait la contester sur le fond en 1920 dans ses célèbres *Lettres à Lounatcharski*², si clairvoyantes et si percutantes qu'elles ont longtemps été confinées au *samiždat* en URSS.

Korolenko, en tant que publiciste, se distingue par une curiosité toujours en éveil ; cette curiosité s'appliquait en particulier à ce qui était autre dans l'immense empire russe aux innombrables ethnies, croyances, etc. Ses origines le prédisposaient à cette curiosité, cette tolérance, cette empathie envers l'Autre ; mi-russe, mi-ukrainien et de tradition orthodoxe par son père, il s'était aussi imprégné de polonité et de catholicisme par sa mère au point d'avoir parlé d'abord le polonais dans son enfance. Il avait en effet grandi en Volhynie, terre de confins peuplée aussi bien de Polonais que d'Ukrainiens, de Russes et de Juifs ; témoin de l'insurrection de 1863, il en héritera pour toute la vie l'horreur de la violence, de l'intolérance et des discriminations fondées sur l'ethnie ou la religion.

En dépit de cette curiosité toujours en éveil, Korolenko ne s'est guère aventuré hors des frontières de l'Empire ; on relève un voyage en Amérique en passant par l'Europe du Nord en 1893, une cure à Lipik en Slavonie à l'été 1907 et d'autres dans diverses villes d'eau européennes en 1914, suivies d'un séjour à Toulouse où vivait sa fille et d'où, du fait de la guerre, il ne pourra rentrer en Russie par les Balkans que l'année suivante. La Roumanie est la grande exception puisque Korolenko y a séjourné à sept reprises, en 1893, 1897 (du 10 mai au 22 août), 1903 (tout le mois d'août), 1904, 1907, 1911 et juin 1915 (lors de son retour en Russie par Bucarest) ; nous ferons abstraction ici du séjour de 1903 à Kichinev (Chişinău) où il était venu enquêter à chaud sur l'atroce pogrom qui

1. *Xoždzenie v narod.*

2. « Šest' pisem V.G. Korolenko k Lunačarskomu » [Six lettres de V.G. Korolenko à Lunačarskij], *Sovremennye zapiski*, Paris, 9, 1922, p. 3-49 ; « Pis'ma k Lunačarskomu », *Novyj mir*, 10, 1988, p. 118-218. Traduction française in V. Korolenko, *Les Cochers de sa Majesté. Nouvelles*, suivies de *Six Lettres à Lounatcharski*, Paris, Albin Michel, 1990.

y avait fait rage les 6 et 7 avril à l'occasion de la Pâques orthodoxe³ puisque la Bessarabie faisait alors partie de l'Empire russe. Les séjours roumains de Korolenko étaient en fait liés au contexte familial puisqu'il retrouvait en ces occasions son beau-frère, Vassili Semionovitch Ivanovski (1845-1911), médecin révolutionnaire de la mouvance populiste, qui, arrêté à Moscou, s'était évadé en 1877 et avait fini par s'établir non loin de Tulcea, au nord de la Dobroudja roumaine. Il y avait retrouvé une population extrêmement mêlée qui comptait entre autres des Ukrainiens descendants des Zaporogues et des vieux-croyants russes réfugiés là et vivant de la pêche qui portaient le nom de Lipovènes⁴. Surnommé Petro par les Roumains, ce colosse haut en couleur vivait là en immersion totale sous le pseudonyme de Piotr Alexandrov, sa vocation de médecin des pauvres lui permettant d'être parfaitement intégré au milieu et même d'y poursuivre la propagande politique. Du fait qu'il lui était

3. Voir son témoignage bouleversant *La Maison N° 13* [*Dom N° 13*] destiné à *Russkoe Bogatstvo* mais qui ne put paraître en Russie avant 1905 du fait de la censure. Le texte eut cependant un grand retentissement grâce à plusieurs éditions parues à l'étranger. Il s'inscrit dans le combat qu'a constamment mené Korolenko contre l'antisémitisme. (voir R. Comtet, « V.G. Korolenko et la question juive en Russie », *Cahiers du monde russe et soviétique*, Paris, X, 2, 1969, p. 228-256)

4. Le Traité de Berlin de 1878 avait attribué la Dobroudja à la Roumanie en échange de la Bessarabie du Sud-Ouest rétrocédée à la Russie qui l'avait perdue à la suite de la Guerre de Crimée. On comptait dans cette région un tiers de roumanophones, un tiers de russophones ou Ukrainiens et un dernier tiers de Tsiganes, Bulgares, Grecs pontiques, Turcs, Tatars, Juifs, Arméniens, Gagaouzes etc. (Voir G. Danesco, *Dobrogea* [La Dobroudja], București, 1903, p. 150-199). Selon un modèle de peuplement qu'on retrouve dans toute l'Europe centrale et orientale, ces nationalités se regroupaient en gros villages. Les russophones vieux-croyants appelés à la russe *lipovane* du roumain *lipovenii* descendaient de la branche d'Ignat Nekrasa, ataman sous la conduite duquel ces cosaques du Don s'étaient réfugiés dans l'Empire ottoman après la révolte de Bulavin en 1708 ; ils vivaient surtout au Nord-Est, dans le delta du Danube où ils s'adonnaient à la pêche et où l'on retrouve encore de nos jours leurs descendants toujours fidèles à la tradition malgré un exode rural de plus en plus préoccupant. Le terme roumain serait une altération du générique *filipovec* qui désigne toutes les communautés de vieux-croyants russes réfugiées à la périphérie de l'empire russe, en Mazurie, Bucovine et Dobroudja (plutôt que du russe *lipa* « le tilleul », bois utilisé pour les icônes). La province était déshéritée, n'était pas touchée par la modernisation, n'élisait toujours pas de représentants au Parlement, avait des maires nommés par l'administration et le gouvernement roumain s'en désintéressait.

interdit de retourner en Russie, la famille de Korolenko devait se déplacer pour le retrouver : telle est la clef des séjours roumains de l'écrivain qui appréciait énormément son beau-frère et devait lui consacrer par la suite un émouvant article nécrologique⁵ dont la traduction parut dans la presse roumaine. En même temps, c'était aussi pour l'écrivain l'occasion de se reposer loin des tensions de la capitale et des responsabilités éditoriales, comme en 1897, où il commença son séjour par une cure à Slanic Moldova.

Qu'en fut-il de cette rencontre de Korolenko avec un pays *a priori* étranger ? Plusieurs types de documents nous éclairent sur ce point ; il y a d'abord les lettres écrites de Roumanie qui ont été conservées et publiées dans divers recueils⁶ ; s'y ajoutent des pages du *Journal*⁷ et des *Carnets*⁸, dont les matériaux ont été repris dans quatre esquisses : *Au-dessus du liman*⁹, *Les Nôtres sur les bords du*

5. « *Pamjati zamečatel'nogo russkogo čeloveka* » [À la mémoire d'un Russe remarquable], *Russkie vedomosti*, 30 août 1911 (reproduit in V.G. Korolenko, *Sobranie sočinenij v desjati tomax* [Œuvres en 10 volumes], Moskva, 8, 1955, p. 248-253 ; Korolenko l'avait aussi évoqué dans son esquisse *Les Nôtres sur les bords du Danube* [*Naši na Dunae*], *Russkoe Bogatstvo*, 12, 1909 ; à noter qu'Ivanovskij et X. Rakovskij devaient accueillir les marins révoltés du *Potemkin* qui trouvèrent pour la plupart refuge à Constanța, ce qui interdisait définitivement toute perspective de retour en Russie.

6. Voir V.G. Korolenko, *Izbrannye pis'ma* [Lettres choisies], Moskva, 1, 1932 (voyages) ; *idem*, *Sobranie sočinenij* [Œuvres], Moskva, 10, 1956 (lettres de 1870 à 1921).

7. V.G. Korolenko, *Dnevnik 1895-1898*, Poltava, 3, 1927, p. 298-322, année 1897 ; les fragments concernés portent les intitulés suivants : « La Fête de l'indépendance roumaine » ; « Excursion à Chitîrlez » ; « Compléments à un entretien avec un prêtre molokane » ; « Propos d'enfants » ; « Excursion à Sarichioi » ; « Réunion du club ouvrier de Tulcea » ; « Excursion à Chitîrlez » ; « Délibération des vieux-croyants » ; « Excursion à Galați (pour voir le consul). Les castrats » ; « À Izmajil ».

8. *Zapisnye knižki (1880-1900)* [Carnets de 1880 à 1900], Moskva, 1935. S'y ajoutent six carnets conservés au Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Russie à Moscou qui portent les titres suivants : « Danube et Roumanie », « La Dobroudja », « Roumanie. Pëtr Mixajlov », « Roumanie. Récits de Pëtr Mixajlov », « Danube, Chitîrlez », « En allant en Amérique et dans la Dobroudja » (voir A. Rubinštejn, « *V.G. Korolenko v Rumynii* » [V.G. Korolenko en Roumanie], *Inostrannaja literatura*, 3, 1958, p. 262). On y trouve aussi des dessins croqués sur le vif.

9. *Nad limanom*, *Russkoe Bogatstvo*, 11, 1897, p. 151-186. Repris in V.G. Korolenko, *Polnoe Sobranie sočinenij* [Œuvres complètes], Sankt-

*Danube*¹⁰, *Le Turc et nous. Impressions de la Dobroudja*¹¹, *Le Nirvâna. Souvenirs d'un voyage sur les vestiges de la Setch du Danube. Fragment*¹². Signalons encore des ébauches ou des brouillons qui furent publiés *post mortem* : *Ceux de Chitîrlez*¹³, *Chitîrlez*¹⁴, *Dans la Dobroudja – à Chitîrlez*¹⁵ et *Sur les Bords du Danube bleu*¹⁶. Tous ces témoignages portent la marque d'un penseur politique engagé, d'un ethnographe et d'un écrivain.

I. LA POLITIQUE

Korolenko a pu fréquenter alors des figures marquantes de l'émigration politique russe en Roumanie, car des représentants connus du mouvement populiste russe des années 1870 avaient alors trouvé refuge aux portes de la Russie dans un royaume relativement accueillant et tolérant. Il s'agissait là d'une tradition ancienne qui remontait aux temps de l'occupation ottomane et aux déserteurs de l'armée de Nicolas I^{er}. Le révolutionnaire Vassili Ivanovitch Kelsiev s'était établi dans la Dobroudja de 1863 à 1865 pour faire de l'agitation politique parmi les vieux-croyants russes, comme nous le rapporte Herzen dans *Passé et pensées*¹⁷. Et cette terre d'asile avait accueilli aussi des transfuges polonais des insurrections du XIX^e siècle. La Roumanie était effectivement pour tous ces Russes une terre d'asile infiniment plus sûre que les autres États limitrophes, Prusse et Autriche-Hongrie, que la crise de 1848-1849 avait liés au tsarisme. Korolenko disposait là, grâce à son beau-frère qui était devenu de fait le chef de l'émigration russe en Roumanie,

Peterburg, 6, 1914, p. 3-37. *Liman* : terme local désignant une lagune du delta du Danube.

10. *Naši na Dunae*, voir *supra*, n. 3. Repris in V.G. Korolenko, *Polnoe Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, 6, 1914, p. 38-90.

11. *Turčin i my. Iz vpečatlenij v Dobrudže*, *Russkoe Bogatstvo*, 5, 1913, p. 205-233. Repris in V.G. Korolenko, *Polnoe Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, 6, 1914, p. 91.

12. *Nirvana. Iz poezdki na pepelišče dunajskoj Seči. Otryvok*, in V.G. Korolenko, *Polnoe Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, Sankt-Peterburg, 6, 1914, p. 123-129.

13. *Kyterlezcy*, in V.G. Korolenko, *Polnoe Posmertnoe Sobranie sočinenij* [Édition posthume des œuvres complètes], Xar'kov – Poltava, 19, 1923, p. 140-148.

14. *Kyterlez*, *Ibidem*, p. 160-167.

15. *Dobrudža - Kyterlez*, *Polnoe posmertnoe sobranie sočinenij*, *op. cit.*, 19, p. 148-160.

16. *Naši na Dunae*, *Ibidem*, p. 131-139.

17. Voir A.I. Gercen, *Byloe i dumy*, Leningrad, 1946, p. 737-739.

d'un sésame particulièrement efficace. Il se lia d'une solide amitié avec Constantin Dobrogeanu Gherea¹⁸ rencontré une première fois à Londres en juillet 1893. Ce réfugié politique russe, connu sous le surnom de *Costica*, avait acquis la nationalité roumaine et était devenu une figure importante du parti social-démocrate roumain qu'il avait porté sur les fonts baptismaux et dont il dirigeait la tendance réformiste (ou « opportuniste »).¹⁹ Signalons aussi les contacts de Korolenko avec le révolutionnaire russe Christian Georgevitch Rakovski noués à partir de 1900²⁰ et poursuivis en Roumanie à partir de 1903. Celui-ci fut de 1903 à 1917 un membre actif des partis sociaux-démocrates de Roumanie et de Bulgarie²¹. Korolenko intervint en sa faveur auprès de autorités roumaines qui l'avaient emprisonné pendant la guerre, puis, à l'été 1917, en Russie alors qu'il était accusé par le gouvernement de Kerenski d'être un

18. Korolenko l'évoque en ces termes : « Mon ami proche, fondateur du parti socialiste roumain, marxiste authentique » (*2^e lettre à Lunačarskij, Nozjy Mir*, 10, 1988, p. 202). On trouve dans les archives de l'écrivain de nombreuses lettres que lui avait adressées Dobrogeanu de 1904 à 1917.

19. De son vrai nom Solomon Abramovič Kac (1855-1920). Originaire de Xar'kov, il s'y était adonné à l'agitation politique, ce qui l'avait obligé à se réfugier une première fois en 1875 en Roumanie ; arrêté à la frontière lors de son retour, il est emprisonné puis relégué dans la région d'Arxangel'sk d'où il s'évade pour s'établir définitivement à Ploiești en 1879. Auteur de nombreux ouvrages de sociologie, d'histoire et de critique littéraire.

20. À Saint-Pétersbourg. Quand Rakovskij fut expulsé, Korolenko entreprit des démarches (infructueuses) pour que les autorités reviennent sur cette décision. Korolenko était très lié également avec l'épouse de Rakovskij, Aleksandrina, professeur de mathématique et militante révolutionnaire (1875-1946 ?).

21. De son vrai nom Cristiu Stančev, avec le pseudonyme révolutionnaire et tourguenievien d'Inсарov (comme le héros bulgare d'*À la veille*). D'ascendance bulgare mais citoyen roumain, établi un temps à Mangalia où il avait hérité de son père une petite propriété, grande figure de la II^e Internationale, il ne rallie les bolcheviks qu'après la révolution d'octobre 1917, devient alors le chef des socialistes roumains et secrétaire de la confédération des partis socialistes des Balkans jusqu'à ce que Staline le disgracie en 1928 ; il n'occupera plus que des postes de diplomate, sera arrêté en 1936 du fait de ses liens avec Trotski et exécuté en 1941. Il avait fait de brillantes études de médecine à Bâle, Zurich et Montpellier, ayant même failli prendre alors la nationalité française ; on ne le confondra point avec son homonyme bulgare, le révolutionnaire Georgi Sava Rakovski (1821-1867), dont il était le petit-fils.

agent allemand²². Rakovski devait lui rendre la pareille en 1918-1920 à Poltava, alors qu'il présidait le Conseil des commissaires du peuple d'Ukraine, en essayant de satisfaire les demandes de clémence que lui adressait l'écrivain en faveur d'opposants arrêtés par les bolcheviks.²³ On pourrait citer encore, au nombre de ces contacts en Roumanie, d'autres réfugiés politiques qui avaient pleinement participé au mouvement révolutionnaire populiste en Russie et dont Korolenko fit la connaissance pour la plupart lors de son séjour de 1897. Parmi eux, Constantin Egorovitch Stere [Constantin Sterea] (1865-1936), Moldave qui avait pris la nationalité roumaine, professeur de droit public et avocat, élu au parlement roumain après avoir connu l'exil en Sibérie. Fervent disciple de N.K. Mikhaïlovski, il a été à l'origine du mouvement littéraire populiste roumain (*poporanism*) et a fondé le parti national-paysan²⁴. De même, Zemfiri Constantinovitch Ralli-Arbore (1847-1933) s'était réfugié dans le pays en 1879 après avoir fréquenté Netchaev et participé au mouvement révolutionnaire russe des années 1870. Il y avait aussi un autre transfuge de Bessarabie, Victor Crasescu (1850-1917) qui était médecin et écrivain de langue roumaine, fidèle à la veine populiste et auteur de nombreuses traductions de la littérature russe en roumain. Korolenko retrouva aussi à Bucarest et à Slănic Victor Krassiouk. En 1911, ce fut V.E. Kizev qui avait jadis partagé son exil en Yakoutie.²⁵

22. Voir « Lettre à la rédaction » [*Pis'mo v redakciju*], *Russkie Vedomosti*, 136, 1917 ; « Lettre à V.L. Burcev » [*Pis'mo V.L. Burcevu*], *Russkie Vedomosti*, 184, 1917. On reprochait à Rakovskij d'être officier de réserve de l'armée roumaine où il avait servi en 1899-1900.

23. Voir « *Pis'ma V.G. Korolenko X.G. Rakovskomu* » [Lettres de V.G. Korolenko à X.G. Rakovskij], *Voprosy istorii*, 10, 1990, p. 3-44.

24. Voir lettre de Korolenko à N.K. Mixajlovskij du 10 septembre 1903 in *idem, Pis'ma 1881-1921* [Lettres de 1881 à 1921], Petrograd, 1922, p. 94-95.

25. Voir lettre de Korolenko à T.A. Afanasieva du 21 juillet 1911 in *V.G. Korolenko v amginskoj ssylke* [V.G. Korolenko en exil à Amga], Jakutsk, 1947, p. 82. Tous ces contacts répréhensibles étaient évoqués en ces termes dans un rapport des services russes en Roumanie et Bulgarie : « Se trouvant en Roumanie il a séjourné chez l'émigré Ivanovskij ; à Ploiești, en compagnie de ce dernier chez l'émigré Katz ; à Slănic chez Viktor Krasjuk qui est recherché, et à Bucarest a fréquenté non seulement nos émigrés, dont Viktor Pekarskij, mais aussi les socialistes roumains. » (Voir F. Pokrovskij, « *V.G. Korolenko pod nadzorom policii* » [V.G. Korolenko sous la surveillance de la police], *Byloe*, 13, 1918.

Inutile de préciser que tous ces contacts n'échappaient pas à la vigilance des services de renseignement russes installés à Bucarest et Korolenko fut plusieurs fois inquiété lors de ses retours en Russie à la frontière à Ismaïl, ce qu'il évoque avec humour dans sa correspondance. Ainsi, quand on lui reproche ses contacts avec l'émigration politique russe :

Il va de soi que je leur ai répondu que c'était en tout point exact, et d'autant mieux que parmi ces émigrés il y avait beaucoup de personnes avec lesquelles j'avais partagé de très bons moments en Sibérie²⁶.

Mais la Roumanie présentait aussi pour lui un cas de figure politique intéressant. Au-delà de la communauté culturelle représentée par l'orthodoxie dominante et les liens tissés par l'histoire, Korolenko considérait que la situation sociale présentait des affinités avec celle de la Russie ; il mentionnera ainsi dans la quatrième de ses lettres à Lounatcharski que « la Roumanie rappelle par bien des côtés la Russie », que « s'y sont conservés des gros domaines où l'on retrouve toutes les caractéristiques de notre vieille noblesse terrienne²⁷ ». Korolenko relevait d'ailleurs que le terme slave de « boyard » (*bojar*) se retrouve en roumain pour désigner les grands propriétaires terriens²⁸. En dépit de la réforme de 1864, le pays demeurait en effet un pays tout à fait latifundiaire, avec une question agraire récurrente et jamais résolue, ce qui n'était pas sans rappeler la situation russe ; à la veille de la Grande Guerre, 2 000 propriétaires possédaient encore en moyenne plus de 2 000 hectares, ce qui, conjugué à l'expansion démographique, entraînait une « faim de terre » qui explique les terribles jacqueries de 1887, 1888 et 1907. La seule industrie, celle du pétrole, ne pouvait donner du travail à tous. Korolenko retrouvait là aussi un antisémitisme digne de celui qui sévissait en Russie²⁹. Du point de vue politique, la

26. Lettre à S.M. Stepjnak-Kravčinskij du 29 janvier 1894, citée d'après S.V. Korolenko, *Desjat' let v provincii* [Dix années en province], Iževsk, 1966, p. 175.

27. Voir « *Pis'ma k Lunačarskomu* » [Lettres à Lunačarskij], *Novyj Mir*, 10, 1988, p. 207.

28. *Ibidem*

29. « En Roumanie, le statut des juifs apparaît à peine moins enviable que dans l'empire des tsars. » (M. Baumont, *L'Essor industriel et l'impérialisme colonial 1878-1904*, Paris, PUF, 1949, p. 531). Ce statut avait d'ailleurs posé problème après le Congrès de Berlin de 1881, les grandes puissances exigeant

Roumanie représentait un cas de figure particulier et en même temps si bien russe ; sa fille aînée nous le confirme dans ses souvenirs :

Lors des séjours qui suivirent en Roumanie, il considérait avec le plus grand intérêt la vie d'un pays où les principes d'une constitution à l'européenne étaient en conflit avec les traditions du despotisme oriental³⁰.

On peut penser ici à ce jugement de Georg Brandes sur la Russie que Korolenko avait fait sien :

[...] La Russie est bicéphale. Elle a une tête qui correspond à une intelligentsia extrêmement développée et avide de liberté, qui se situe sur les sommets de la pensée humaine. Cependant que l'autre correspond à l'arbitraire et à des formes de vie périmées, parfaitement asiatiques³¹.

Le pays bénéficiait effectivement d'un régime politique parlementaire, avec une royauté constitutionnelle depuis 1881. C'était donc une démocratie, même si le droit de vote était censitaire et réservé de fait à une oligarchie. Korolenko considérait les institutions politiques roumaines comme « relativement libres³². » On le voit donc s'intéresser à la vie politique du pays, apprendre suffisamment de roumain pour lire la presse³³ et même s'essayer à traduire des récits de Caragiale qui était un grand ami de Dobrogeanu-Gherea.³⁴ En somme, il avait là sous les yeux comme une

de la Roumanie que sa constitution supprime toute discrimination envers les Juifs. L'antisémitisme roumain atteindra à son paroxysme entre les deux guerres, suite à l'annexion de territoires à forte population juive comme la Bessarabie ou la Bucovine.

30. S.V. Korolenko, *Desjat' let v provincii*, *op. cit.*, p. 171.

31. [O Ščedrine] [À propos de Ščedrin], in V.G. Korolenko, *Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, 8, 1955, p. 286.

32. V.G. Korolenko, « *Pamjati zamečatel'nogo russkogo človeka* », *op. cit.*, p. 253.

33. Voir les dossiers de coupures de journaux conservés dans ses archives : *Adevărul*, *Faclă*, *Dimineață*.

34. Voir A. Rubinštejn, « *V.G. Korolenko v Rumynii* » [V.G. Korolenko en Roumanie], *art. cit.*, p. 266. Il s'agit de *Les Télégrammes* et de *Thème et variations*. Ces textes sont conservés dans le fond « Korolenko » du Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Russie à Moscou ; les traductions

sorte de laboratoire qui aurait pu lui indiquer une voie possible d'évolution pour une Russie si proche à tout point de vue. Il est particulièrement sensible à la tolérance, ce qui apparaît dans des pages de son *Journal* qui relatent une randonnée entreprise en 1897 de Tulcea à Sulina puis à Chitîrlez, village de pêcheurs russes vieux-croyants du cordon littoral ; il relève la succession dans le delta de la fête nationale roumaine le 10 mai, suivie chez les Bulgares de la célébration de Cyrille et Méthode le lendemain, le tout avec « une absence complète de particularisme dans les affaires locales³⁵. » Il ne note guère qu'un début de tension entre Bulgares et Roumains au sujet du partage des écoles³⁶. Et lorsqu'il va tenter de démontrer en 1920 à Lounatcharski que la Russie n'est pas mûre pour le socialisme, qu'il lui manque pour cela des prémisses telles que « la liberté politique, l'éducation, la mise au point de nouveaux rapports sociaux établis à partir de ce qui existait auparavant, des changements en marche dans les institutions et les mœurs », il se réfère à ce que Dobrogeanu-Gherea nommait « les conditions objectives et subjectives de la révolution sociale³⁷ » en Roumanie. Korolenko se demandait d'ailleurs dès 1913 si l'eupéanisation du pays à marche forcée correspondait bien à son degré de développement :

La campagne est accablée par une ignorance, un arbitraire, une dégénérescence qu'on a peine à s'imaginer. La Roumanie est un petit pays et il en coûte beaucoup à sa paysannerie d'entretenir une armée et une flotte, un gouvernement et des représentations diplomatiques³⁸.

On comprend donc ainsi que, chez lui, la Roumanie soit toujours envisagée à travers le prisme russe dans une lecture au second degré. Et la nostalgie des Lipovènes pour le régime ottoman de jadis le ramène par analogie aux destinées de l'Empire russe : « Plus de Turc, et nous voilà tout seuls à la frontière entre l'Europe et l'Asie, en proie à une dangereuse indécision entre un passé qui disparaît sans espoir de retour, et un futur dont l'enfantement est si

ont été étudiées dans l'article de S. Cibotaru, « *Korolenko i rumynskaja literatura* » [Korolenko et la littérature roumaine], *Dnestr*, 9, 1958, p. 142-148.

35. V.G. Korolenko, *Dnevnik 1895-1898* [Journal de 1895 à 1898], Poltava, 3, 1927, p. 299.

36. Voir *Kyterlez*, *op. cit.*, p. 162.

37. « Deuxième lettre à Lunačarskij », *Novyj Mir*, 10, 1988, p. 207.

38. *Turčin i my*, *op. cit.*, p. 107.

laborieux³⁹ ! » N'est-ce pas aussi à la Russie que pense Korolenko à Sulina ? « C'est pour ainsi dire le dernier avant-poste de l'Europe, qui scrute à travers la brume d'un œil perçant l'Asie qui se trouve au-delà de la mer [...]»⁴⁰. »

Sur l'actualité politique roumaine immédiate, on ne trouve que très peu d'échos dans les écrits de Korolenko ; rien par exemple sur la jacquerie qui avait sévi au début de l'année 1907 alors que l'écrivain séjournera en Roumanie l'été de la même année et était parfaitement tenu au courant des événements par Dobrogeanu Gherea.⁴¹ Cependant, en 1915, à Bucarest, lors de son dernier passage, il relève avec clairvoyance que la société roumaine est partagée entre la participation et la neutralité face à la guerre qui fait rage à ses frontières, qu'elle se demande aux côtés de qui s'engager (avec l'Autriche-Hongrie il y a le contentieux de la Transylvanie, mais la Bessarabie est aussi une sérieuse pomme de discorde avec la Russie) et que les socialistes roumains sont anti-bellicistes :

Ici en Roumanie c'est plutôt calme. Les socialistes du cru sont pour la neutralité. Le gouvernement est en proie à de grandes hésitations. Auparavant, il penchait tout à fait pour l'alliance avec la Russie et la France, maintenant, il balance et, qui sait, pourrait bien prendre l'autre parti. Dans ce dernier cas (qui reste cependant peu crédible), les socialistes lutteraient contre une guerre dirigée contre la Russie, tout comme ils le font maintenant contre la guerre avec les Allemands⁴².

En fait, tout semble suggérer que Korolenko rapportait tout ce qu'il voyait en Roumanie à la réalité russe, qu'il y recherchait avant tout des contacts russes ou liés à la Russie. Au final, le bilan de cette première approche de la Roumanie est plutôt mince, sinon décevant. La même constatation s'impose lorsque l'écrivain exploite ses séjours en ethnographe ou en écrivain.

39. *Ibid.*, p. 122.

40. *Kyterlezcy, Ibid.*, p. 141.

41. Voir par exemple sa lettre à Korolenko du 7 juin 1907, citée in Ju.A. Koževnikov, « Korolenko v Rumynii » [Korolenko en Roumanie], *Rumynsko-russkie literaturnye svjazi 2-j poloviny XIX i načala XX veka* [Les relations littéraires entre la Roumanie et la Russie dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e], Moskva, 1964, p. 237-238.

42. Lettre à S.V. Korolenko du 5/18 juin 1915, in V.G. Korolenko, *Sobranie sočinenij* [Œuvres], Moskva, 10, 1956, p. 516.

II. L'ETHNOGRAPHIE

Korolenko a retrouvé en Dobroudja, avec les russophones du lieu, le milieu populaire, proche des origines et bon enfant, qui l'avait toujours attiré depuis ses engagements de jeunesse.⁴³ Par ailleurs, la bigarrure ethnique de la Dobroudja n'était pas sans rappeler celle de sa Volhynie natale ; il l'évoque comme une terre « à moitié turque et à moitié russe » à laquelle il faudrait ajouter « une moitié bulgare et une moitié roumaine⁴⁴. » Il se fait encore plus précis ailleurs :

La majorité de la population est constituée de Roumains, viennent ensuite les Bulgares qui l'emportent nettement dans les villes ; à la troisième place on trouve des Russes, aussi bien dans les villes que dans les bourgs, suivis par des Turcs, des Grecs, des colons allemands etc.⁴⁵.

Il y avait donc là une mosaïque ethnique particulièrement riche mais où l'écrivain ne se sentait nullement dépaysé du fait de l'abondance des russophones ; il envisageait d'ailleurs ainsi le séjour qu'il projetait en 1897 : « Le mieux serait là, là précisément, ni “à l'étranger”, ni “en Russie”. La vie y est tranquille, assez intéressante et compréhensible. Peu d'émigrants, pas de grands centres en proie à l'agitation⁴⁶. »

Korolenko a pris plaisir à sillonner la région, comme en 1897 : « J'ai passé un mois superbe à Tulcea, j'ai fait le tour des villages (russes), des monastères (russes)⁴⁷ et j'ai circulé sur le Danube (y compris en barque)⁴⁸. » Effectivement, il aura alors visité le village vieux-croyant de Sarichioi, où il passe la nuit au monastère de l'Élévation de la Croix, et les pêcheries du delta (à Chitîrlez) et aura

43. Voir son séjour lors de son second exil à Glazov en Russie du Nord en 1880 (il s'y était fait savetier pour mieux se fondre avec le milieu ambiant, voir *Istoriia moego sovremennika* [Histoire de mon contemporain], Moskva, 1965, p. 475-510.

44. Lettre à S. D. Protopopov du 30 janvier 1914, citée d'après le recueil *V.G. Korolenko. Žizn' i tvorčestvo* [V.G. Korolenko. Sa vie et son œuvre], Petrograd, 1922, p. 129.

45. *Kyterlez*, *op. cit.*, p. 162.

46. Lettre à È.I. Korolenko du 24 avril 1897, in V.G. Korolenko, *Izbrannye pis'ma* [Lettres choisies], 1, Moskva, 1932, p. 155.

47. Par exemple, celui d'Uspinia.

48. Lettre à È.I. Korolenko et M.G. Loškareva du 3 juin 1897, *Ibid.*, p. 157.

alors écrit deux esquisses *La Descendance de Nekrassa* [Nekrasovskij koren'] et *Les Chercheurs de trésor* [Iskateli] publiées la même année⁴⁹.

Korolenko s'est intéressé au riche folklore roumain comme le prouvent les *doïne* qu'il a notées⁵⁰ mais, comme toujours, ce sont les vieux-croyants russes qui le passionnent⁵¹. On peut voir dans cet intérêt la persistance de son populisme originel. On sait que le monde sectaire a alimenté l'imagination des révolutionnaires russes qui pensaient trouver là le levain d'une révolution paysanne. L'illusion s'était d'abord manifestée à la fin des années 1850 ; on se mit alors à penser que ces sectaires persécutés et donc, supposait-on, animés d'un esprit de contestation, pourraient permettre à l'intelligentsia révolutionnaire d'établir un contact direct avec le peuple. La rédaction du *Kolokol* fit même paraître dans ces années un supplément intitulé *Obščee Delo* sous la responsabilité de Kelsiev et qui était spécialement destiné à l'agitation révolutionnaire parmi les sectaires russes. Lors de son séjour dans la Dobroudja, Kelsiev tenta même de créer une colonie agricole fondée sur le collectivisme chez les sectaires russes. Il devait ensuite se rallier au régime tsariste et Herzen a consacré un chapitre de *Pasé et pensées* à cette figure tourmentée⁵². Korolenko s'est intéressé à ce personnage complexe puisque l'on trouve dans ses manuscrits des notes prises lors de la lecture des écrits de Kelsiev et qui correspondent surtout à son témoignage sur les vieux-croyants russes du delta du Danube⁵³. De fait, les espoirs que mettaient les révolutionnaires russes dans les sectaires russes devaient avoir la vie dure⁵⁴.

49. *Russkoe Bogatstvo*, 11, 1897 ; les deux essais seront ensuite réunis sous le titre de *Les Nôtres sur les bords du Danube* pour l'édition de 1909 (*Russkoe Bogatstvo*, 12).

50. Voir A. Rubiņštejn, « V.G. Korolenko v Rumynii » [V.G. Korolenko en Roumanie], art. cit., p. 264. Korolenko a noté entre autres *Oltule Olterule...* et *Țarani*.

51. Voir R. Comtet, « V.G. Korolenko et les sectes russes (1853-1921) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 14/3, 1973, p. 281-307.

52. 7^e partie, chapitre LXV. Voir aussi S.A. Zen'kovskij, *Russkoe staroobryadčestvo* [Les Vieux Ritualistes russes], Moskva, 2006, p. 483-531 (2^e partie, chapitre 3, « Les vieux-croyants et les révolutionnaires ») ; M. Mervaud, « Une Alliance ambiguë : Herzen, Ogarev et les vieux-croyants », *Revue des études slaves*, 69/1-2, 1997, p. 119-134.

53. Voir R.L. Matorina, *Opisanie rukopisej V.G. Korolenko* [Description des manuscrits de V.G. Korolenko], Moskva, 1950, p. 180.

54. Voir R. Comtet, « S.M. Stepnjak-Kravčinskij et la Russie sectaire (1851-1895) », *Cahiers du monde russe et soviétique*, Paris, XII, 4, 1971,

Mais on peut penser aussi que la curiosité de Korolenko était stimulée par le fait de découvrir de véritables reliques du passé russe que leur isolement avait préservées, et par toutes ces manifestations de l'esprit populaire qu'il recherchait partout, fidèle à ses engagements populistes d'antan. À cette époque, Korolenko s'intéresse particulièrement aux vieux-croyants et sectaires russes réfugiés dans les Balkans :

On pouvait retrouver des villages russes de vieux-croyants et de sectaires en Galicie et en Bucovine, en Roumanie, dans la Dobroudja et en Turquie, où nos compatriotes de confession autre étaient allés jadis s'établir quand ces lieux pouvaient encore être considérés comme déserts⁵⁵.

Mais il va aussi enquêter en 1900 chez les Cosaques vieux-croyants de l'Oural, il travaille sur leurs archives à Oural'sk, enregistre des textes de leur littérature orale, suivant en cela la tradition folkloristique russe⁵⁶. Il publie une série d'essais intitulée *Chez les Cosaques* [*U kazakov*] et prend une part très active à la publication du témoignage des trois cosaques partis jusqu'au Japon en 1898 en quête du mythique « Royaume des Eaux-Blanches » où ils espéraient trouver une hiérarchie religieuse d'origine pré-nikonienne⁵⁷. Cet intérêt nous vaut des esquisses que nous évoquerons plus en détail à propos de l'art littéraire de l'écrivain mais dont les descriptions constituent encore de nos jours de précieux témoignages, comme par exemple cette évocation des Lipovènes :

p. 422-438 ; on sait aussi que V.D. Bonč-Bruvič édita avec l'accord de Lénine en 1904 la revue mensuelle *Rassvet* à l'intention des sectaires (9 numéros parus) et qu'après 1917 les bolcheviks firent montre d'abord d'une certaine tolérance vis-à-vis d'eux.

55. V.G. Korolenko, *Pereselenie duxoborcev v Ameriku* [La migration des Doukhobors en Amérique], in *idem, Polnoe sobranie sočinenij, op. cit.*, 6, p. 271.

56. Voir Z.I. Vlasova, « *Fol'klornye interesy V.G. Korolenko* » [Les intérêts de V.G. Korolenko dans le domaine du folklore], *Sovetskaja Ètnografija*, 4, 1960, p. 121-136.

57. G.T. Xoxlov, « *Putešestvie ural'skix kazakov v Belovodskoe cars-tvo* », *Zapiski Imperatorskogo russkogo geografičeskogo obščestva po otdeleniju Ètnografii*, 28/1, 1903. Le texte a été traduit et présenté en français par Michel Niqueux : G. Khokhlov, *Le Voyage de trois cosaques de l'Oural au « Royaume des Eaux-Blanches »*, Paris, 1996.

[...] Des Russes en chemises de cotonnade rouge ou d'indienne serrées à la taille par des ceintures de cuir ou des écharpes de couleur. Les visages étaient barbus, hâlés, naïfs, grossiers. Ils étaient coiffés de petits chapeaux mous et fripés ou bien de chapeaux melons raides qui ne seyaient pas du tout à leurs visages ronds aux pommettes saillantes. Aux pieds, ils avaient des bottes grossières qui répandaient cette terrible odeur de graisse et de sueur que l'on considère dans la Dobroudja comme l'attribut caractéristique des Lipovènes⁵⁸.

Quant aux femmes lipovènes, elles portent « des robes d'indienne aux couleurs vives et des fichus rouge vif⁵⁹. »

Korolenko note aussi que les pêcheurs lipovènes ont conservé au travail la vieille organisation collective de l'*artel'* et il n'est pas moins attentif à leur architecture de torchis :

Les chaumières sont bâties en *ceamur* (mélange de glaise, fumier, paille et son), elles sont soigneusement blanchies à la chaux, par endroits les fenêtres sont décorées de ramages bleus. La plupart du temps une seule fenêtre donne sur la rue, alors que les autres ainsi que les portes s'ouvrent sur une cour soigneusement close de palissades. Vieille habitude du *Raskol* dont il n'y avait aucune raison de se défaire du temps du Turc⁶⁰.

L'anachorétisme subsiste toujours :

Il y a encore de nos jours dans la Dobroudja chez les Lipovènes des ermitages dans les forêts où les saints hommes qui cherchent le salut au nom du Seigneur renoncent à tout autre vêtement qu'une chemise, à toutes chaussures et refusent même d'utiliser l'eau pour se laver. Ils mènent une vie austère au désert, vêtus de longues chemises blanches en lambeaux, barbus, hirsutes et pieds nus, loin de tout ce qui relève de ce bas monde qu'ils ont en abomination⁶¹.

58. *Naši na Dunae*, in V.G. Korolenko, *Polnoe Sobranie sočinenij*, Sankt-Peterburg, 6, 1914, p. 221.

59. *Kyterlez*, *op. cit.*, p. 161.

60. *Nad limanom*, *Ibid.*, p. 3-4.

61. *Dobrudža - Kyterlez* [Dans la Dobroudja à Chitirlez], *op. cit.*, p. 157-158.

L'écrivain s'intéresse même au parler lipovène qui perpétue le russe du XVIII^e siècle :

Les désinences verbales du russe y sont adoucies à la mode ukrainienne et il y est entré quantité de mots et de tournures qui ont été empruntés aussi bien au roumain qu'au turc [...]. Les Lipovènes ont dû le façonner lors de leurs migrations passées à travers la Pologne et la Bucovine et au cours de leur séjour dans la Dobroudja⁶².

Paradoxalement, Korolenko relève aussi dans ses entretiens la crainte que l'État de droit à la roumaine ne sape définitivement les fondements d'une Vieille Foi qui s'est nourrie au cours des siècles passés des persécutions et de l'arbitraire endurés :

Le Roumain n'opprime ni la langue, ni la religion, c'est exact ; ses institutions sont pénétrées de tolérance nationale et confessionnelle ; à l'école, l'enfant qui appartient à une confession différente n'a pas à en étudier une autre. Le Roumain n'exige qu'un minimum de connaissances sur le monde d'en bas, la maîtrise de la lecture et de l'écriture "séculières"⁶³. Il exige aussi le respect des règles pour la sécurité de tous. Mais la "descendance d'Ignat" sent bien que ce tranquille apport d'étatisme et de culture recèle bien plus de dangers. C'est la "force des choses" elle-même et, si l'on en admet le bien fondé, il faut alors condamner tout le passé, avec sa résistance obstinée...⁶⁴

On comprend mieux que ces Lipovènes en viennent à regretter l'ancien maître turc qui, dans son laisser-aller oriental, n'imposait, lui, ni conscription, ni vaccination anti-variolique, ni enregistrement, ni état civil... Et Korolenko de les comparer à « une grappe de gens réfugiés sur un rocher isolé que menace un raz-de-marée⁶⁵. »

S'il privilégie la Vieille Foi russe, Korolenko n'en eut pas moins des contacts avec les autres sectes russes dites « rationalistes » ; on sait ainsi qu'il fréquenta dès son premier séjour roumain de 1893 le

62. *Naši na Dunae, op. cit., p. 242.*

63. Les vieux-croyants étaient demeurés fidèles à l'écriture slavonne d'avant la réforme orthographique de Pierre le Grand (qui ne tolérait plus cette écriture que dans l'usage cultuel).

64. *Nad limanom, op. cit., p. 13-14.*

65. *Turčin i my, op. cit., p. 113.*

pasteur molokane⁶⁶ Vassili Fiodorov⁶⁷. Il faudrait citer aussi un article paru dans la presse russe en 1903, « Les Castrats russes en Roumanie »⁶⁸, alimenté par ses observations et ses contacts ; ces sectaires, nommés en russe *skoptsy*, étaient regroupés à Iași où ils disposaient même d'un lieu de culte officiel, Bucarest et Galați ; l'écrivain avait pu converser avec l'un des leurs, entretien qui lui avait laissé à vrai dire une impression déprimante.⁶⁹ Ces castrats s'étaient fait une spécialité d'être cochers de fiacre, en gardant le costume russe pittoresque et pimpant attaché à cette profession ; par un curieux phénomène de mimétisme interculturel, les cochers roumains le leur avaient souvent emprunté ! Les castrats ont trouvé en Roumanie « asile et tolérance », personne ne les persécute ici « pour leur foi » et ils s'étaient pour ainsi dire fondus dans le paysage roumain⁷⁰. Mais deux faits divers d'émascation forcée imposée à de jeunes hommes ont changé la donne, car « pareille manifestation de sombre fanatisme a troublé la “tranquille existence” que menaient nos glabres concitoyens⁷¹ » ; et l'auteur de se demander si ce ne seraient pas « les dernières manifestations de fanatisme sauvage de vieux monstres qui sentent que le terrain se dérobe sous leurs pieds et que la ferveur sectaire ne serait pas en train de décliner, confrontée à des conditions inhabituelles⁷². » Une fois de plus, Korolenko interpelle son lecteur russe en soulignant que la démocratisation est le meilleur rempart contre l'obscurantisme et on sait que deux ans plus tard l'Édit de tolérance du 30 avril 1905 viendra en partie combler ses vœux.

III. LA LITTÉRATURE

Selon une technique éprouvée, Korolenko élabore les impressions recueillies sur place pour en faire des esquisses (*očerki*) typi-

66. Ce mouvement religieux d'inspiration évangéliste était né vers 1760 dans les districts méridionaux de la Russie au contact des colons allemands protestants ; c'est l'Eglise orthodoxe qui leur donna leur nom (*molokane* < *moloko* « le lait ») du fait qu'ils ne consommaient que du lait pendant le Carême ; ils ne reconnaissaient que l'autorité de la Bible et refusaient le service militaire, ce qui leur valut bien des persécutions.

67. Voir *Dnevnik*, 3, *op. cit.*, p. 301.

68. « *Russkie skoptsy v Rumynii* », *Russkie Vedomosti*, 264, 1903, p. 3-4.

69. *Dnevnik*, *op. cit.*, 3, p. 313 (à la date du 19 août 1897).

70. « *Russkie skoptsy v Rumynii* », art. cit., p. 3.

71. *Ibidem*, p. 4.

72. *Idem*.

ques de son art d'écrivain⁷³ ; chacun de ces textes est construit à partir d'une image symbolique forte qui revient comme un leitmotiv symphonique lancinant en structurant ce qui n'était au départ que des notes et impressions de voyage décousues. Le tout est servi par la prose poétique qui est typique de son art, cependant que le parler des personnages populaires que l'auteur nous restitue suit les règles du *skaz*.

Les esquisses roumaines qui ont été achevées présentent une série de thèmes directeurs ; l'esquisse *Au-dessus du liman (Extraits du carnet de notes d'un voyageur)* est divisée en deux parties : « La Descendance de Nekrassa » et « Les Chercheurs de trésor ». Le premier développement évoque une discussion en barque sur la lagune avec des sectaires russes, le thème dominant est la nostalgie d'un passé ottoman embelli, avec son laisser-aller, ses espaces de liberté, et la magnificence du paysage est d'emblée à l'unisson de ces sentiments :

Les avirons plongent dans l'eau bleue, comme épaissie par la chaleur et se relèvent avec la même régularité en projetant des gouttes d'argent. Devant nous, à travers une brume légère qui atténue à peine le chatoiement des couleurs, on aperçoit une chaîne de splendides collines basses⁷⁴.

La seconde partie évoque les ruines d'un ancien fort génois qui dominent la lagune et où il y a toujours quelqu'un pour chercher sans se décourager un trésor mythique : la quête de ce trésor rejoint l'attachement obstiné des vieux-croyants à un passé idéalisé.

Dans *Les Nôtres sur les bords du Danube* on retrouve le même conflit entre l'ancien et le nouveau ; l'auteur évoque les illusions de la propagande social-démocrate parmi les russophones du delta. La forme est ici picaresque, le récit suivant les péripéties d'un voyage en carriole où des figures paysannes plus pittoresques les unes que les autres défilent devant nous. Le récit se termine par une réunion au village de Slava Rusă pour décider d'une pétition à envoyer au gouvernement, mais il n'en résulte rien, d'où ces paroles désabusées de Catrian, le cordonnier marxiste, adressées à l'auteur : « Hélas, monsieur Volodia. Pourquoi les gens sont-ils si stupides ?... Ils ont dressé cette colline là où il n'y avait rien. Ils ont bâti un monastère

73. Le genre russe de l'*očerke* est né dans les années 1840, il s'agit au départ d'études consacrées à tel ou tel aspect de la réalité russe.

74. *Nad limanom...*, in V.G. Korolenko, *Polnoe Sobranie sočinenij*, op. cit., 6, p. 3.

pour que d'autres y vivent à ne rien faire. Hélas, mon Dieu, pourquoi en est-il ainsi⁷⁵ ? » Nul doute que l'auteur revit ici les illusions de son passé de propagandiste populiste noyé au sein de la paysannerie.

Le Turc et nous reprend les mêmes thèmes de nostalgie du passé, de refus de la modernité ; le regret de l'époque ottomane serait même l'unique chose qu'auraient en commun les communautés russophones qui se déchirent sur les questions de foi⁷⁶ !

Ici l'Europe de l'Occident submerge les vestiges de l'Europe de l'Orient en même temps que sa mentalité politique, ses coutumes et son idéologie, en exigeant que celui-ci abandonne son ancienne formule qui alliait l'arbitraire et... la liberté. La liberté pour un réveur oriental, c'est l'espace sans qu'on mette des bornes à sa maîtrise⁷⁷.

Dans *Le Nirvâna. Souvenirs d'un voyage sur les vestiges de la Setch du Danube. Fragment*, on a une illustration parfaite de la symbiose romantique entre la nature et l'homme du peuple proche des origines servie par un lyrisme puissant, avec un rappel aussi de l'antithèse obsédante chez l'auteur entre nature et progrès (la ligne téléphonique qui traverse la steppe...). On retrouve là la nostalgie habituelle de Korolenko :

Il y a quelque chose de singulier dans cette steppe, et dans ce soleil, et dans le souffle égal du vent de la steppe et dans le regard énigmatique, comme un lac de montagne, d'un pâtre roumain... Quelque chose qui vous endort et vous envoûte, comme une magie d'un Nirvâna de la steppe, de tout ce chœur privé d'âme, de toute cette vie primitive... Comme une léthargie de l'esprit humain, empli de vagues rêveries poétiques qui défilent comme autant de fragments dans chaque âme humaine en particulier et à qui il faut l'espace d'un siècle pour cristalliser sous la forme d'une pensée complète, ou d'une image complète... dans une suite de symboles et dans une goutte de pensée...⁷⁸

En même temps, il reprend à propos d'un rhapsode qui chante des *doïne* la thèse de l'un de ses premiers récits, *Le Musicien aveugle*,

75. V.G. Korolenko, *Polnoe Sobranie sočinenij, op. cit.*, 6, 1914, p. 90

76. *Ibid.*, p. 91.

77. *Ibid.*, p. 114.

78. *Ibid.*, p. 283.

sur l'interpénétration de la nature et de l'art populaire : « Son chant est pénétré du vent de la steppe, on y entend bruire les feuilles et frémir les cimes des arbres, et c'est aussi l'âme humaine qui pleure ici, et s'abandonne, et languit⁷⁹. »

Là encore, c'est à se demander si la vision est nouvelle, si l'écrivain, éloigné de sa Russie, ne s'ingénie pas à la retrouver purement et simplement, passant outre à l'altérité des lieux, plus sensible aux similarités qu'aux différences. Dès que Korolenko mettait le pied en Roumanie et se retrouvait au milieu des débardeurs, cochers de fiacre, porteurs russophones, n'était-il pas comblé de constater qu'« une oreille russe puisse s'y délecter à entendre les accents de la langue natale⁸⁰ ? » Les slavismes si nombreux en roumain ne le plongeait pas moins dans le ravissement⁸¹. Et s'il est tombé amoureux de la Dobroudja, c'est bien parce qu'elle lui rappelait le Midi de la Russie : « C'est une contrée belle et originale, baignée par le soleil familier de notre midi, où l'on respire la même atmosphère, où tout baigne dans la même simplicité touchante, la même paresse particulière et songeuse⁸². » Phénomène auquel les Russes nous ont habitués, la confrontation avec la Roumanie, avec l'altérité, ne semble avoir chez lui que renforcer sa russité.

Université de Toulouse II-Le Mirail,
Département de slavistique - CRIMS (LLA)

79. *Ibid.*, p. 282.

80. « *Russkie skopcy v Rumynii* », art. cit., p. 3.

81. Assistant à un office orthodoxe, Korolenko note : « [...] mon ouïe russe n'arrêtait pas d'être bercée par le refrain du chœur *Domnu miluj'ete* (slavon *Gospodi pomiluj*) » (*Turčin i my*, *op. cit.*, p. 93).

82. *Dnevnik [Journal]*, 2, p. 130, à la date du 3/15 octobre 1893.